

dimanche 19 septembre 2021

13ème dimanche après la Pentecôte.

Dimanche après la Croix.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens.

(1Co XVI, 13-24)

« *Frères, veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. Que tout ce que vous faites se fasse avec charité ! Encore une recommandation que je vous adresse, frères. Vous savez que la famille de Stéphanas est les prémices de l'Achaïe, et qu'elle s'est dévouée au service des saints. Ayez-vous aussi de la déférence pour de tels hommes, et pour tous ceux qui travaillent à la même œuvre. Je me réjouis de la présence de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus ; ils ont suppléé à votre absence, car ils ont tranquilisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes. Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur. Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Je vous salue, moi Paul, de ma propre main. Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! Marana tha ! [en araméen : Notre Seigneur, viens !] Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! Mon amour est avec vous tous en Jésus Christ. »*

Lecture de l'Évangile selon Saint Mathieu. (Mt XXI, 33-42)

« *Jésus dit cette parabole. « Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Il l'entoura d'une haie, y creusa un pressoir, et bâtit une tour ; puis il la donna en fermage à des vigneron, et quitta le pays. Lorsque le temps de la récolte fut arrivé, il envoya ses serviteurs vers les vigneron, pour recevoir le produit de sa vigne. Les vigneron, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et lapidèrent le troisième. Il envoya encore d'autres serviteurs, en plus grand nombre que les premiers ; et les vigneron les traitèrent de la même manière. Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : "Ils auront du respect pour mon fils". Mais, quand les vigneron virent le fils, ils dirent entre eux : "Voici l'héritier ; venez, tuons-le, et emparons-nous de son héritage". Et ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. » Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? Ils lui répondirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : "La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur : elle est admirable à nos yeux" ! »*

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Cette semaine, le 14 septembre, nous avons fêté : **l'Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix.**

Cette fête nous indique que le Christ ne peut être pensé sans la croix. Il ne peut en être dissocié : « *nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens...* » (1 Corinthiens 1:23). La Croix non plus, ne peut plus être pensée sans le Christ.

Dans le Christ, la Gloire et la Croix ne cessent de s'entrelacer, et la Croix est déjà Résurrection parce qu'elle est la manifestation absolue de « l'Agapé » de l'amour absolu de Dieu pour l'homme. La mort du Christ sur la Croix n'est pas un échec, c'est une victoire : la victoire d'un amour plus fort que la mort. Cet amour est si fort, si puissant qu'il en devient la source de notre vie.

Chers frères et sœurs bien aimés, cette Croix que nous vénérons, nous la portons depuis notre baptême sur notre poitrine, elle sera sur notre tombe, elle est posée sur l'autel et écrite sur nos icônes. Cela n'est rien si la Croix ne devient pas en nous l'Arbre de Vie, qui fait de nous ce que nous sommes : des êtres divinisés. Nous devons garder en nous l'offrande totale du Christ sur la Croix pour le pécheur que je suis, en lui offrant « ce que je suis », afin que mon offrande soit incorporée à la sienne. Pourquoi ? Sur la Croix « Tout est accompli », le Verbe de Dieu qui s'est fait chair a une fois pour toute assumé notre finitude, pour la mener à l'infini.

Sans la Croix nous ne pouvons connaître, expérimenter, vivre l'amour de Dieu pour nous. La Croix nous est le révélateur de notre nature, et du dessein de Dieu pour nous. Ignorer la Croix, c'est nous détourner de Dieu. Connaître Dieu, nous confronte à la Croix, dans cette confrontation nous devenons pleinement « Homme ». Un Homme dans la plénitude de ses facultés et de sa liberté, en nous épurant de tout ce qui n'est pas humain. C'est en toute liberté que le Christ accepta la Croix, c'est dans cette liberté que nous acceptons notre Croix, car la liberté qui nous est révélée par le Christ, nous est une liberté qui nous sort de nos sentiments vils et grossiers, pour une liberté créatrice, qui divinise l'homme.

Chers frères et sœurs bienaimés, dans l'Évangile que nous avons à notre écoute et à notre compréhension pour notre salut, Jésus nous instruit par une parabole. Dans ce récit, l'on reconnaît des emprunts qui sont fait au chant de la vigne d'Isaïe : « *un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde.* » Le propriétaire de la péripécie entoure sa vigne des mêmes soins que le vigneron d'Isaïe ; mais les similitudes s'arrêtent sur ce point. Dans l'Évangile, la péripécie prend un aspect nouveau.

Chez Isaïe, le propriétaire est en même temps le vigneron ; la vigne représente le peuple d'Israël, une vigne entourée de soins, mais décevante, qui ne donne que de mauvais fruits.

Dans la péricope de ce jour, le propriétaire n'est pas le vigneron, il n'exploite pas directement sa vigne, il la confie à d'autres vignerons : « *il la donna en ferme à des vignerons, et quitta le pays.* » Quant à savoir qui est la vigne, et qui sont les vignerons, cela n'est pas une évidence. Il semble que la vigne représente le Royaume de Dieu, et les vignerons, c'est le peuple d'Israël en son entier, qui en avait reçu la charge.

Chers frères et sœurs, il ne faut pas oublier à l'écoute de cette péricope, que Jésus ne donne pas un verdict sur l'attitude des vignerons, mais que cet enseignement imagé, est un appel à la conversion. Lorsque nous remettons ce texte dans l'Évangile, l'on s'aperçoit que nous sommes à la veille de la Passion. Il ne faut pas perdre de vue que le souhait constant de Jésus est de sauver les hommes, non de les condamner. Nous sommes ici dans une ultime tentative de Jésus pour alerter les pharisiens et les membres du peuple d'Israël, sur la gestion qu'ils font de l'Élection, que Dieu leur a confié. Ses paroles sont sévères, comme : « *Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui fera produire son fruit.* » (V. 43), mais ne constituent pas un jugement définitif.

C'est Jésus qui nous donne la clef de la péricope : « *« N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : “La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur : elle est admirable à nos yeux” ! »* Dieu est habitué à ces renversements de situation. Déjà, au livre de la Genèse, les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph « Voilà le Bien-Aimé, tuons-le »... ils n'imaginaient pas que celui qu'ils voulaient faire mourir, était celui qui allait les sauver, eux, et tout un peuple (Gn 37,20). Par un jeu rhétorique, Jésus annonce ici sa résurrection : Lui, la pierre rejetée deviendra la clef de voûte de l'édifice ; de ce nouveau peuple, composé de tous ceux qui se rassembleront autour de Lui, quelle que soit leur origine. Et nul n'est exclu : tous les vignerons sont englobés dans cette phrase de Jésus sur la Croix « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Père François.